

Quinze jours pour sauver un traité mondial sur le plastique

Négociations Cent quatre-vingts pays tentent de s'accorder sur un texte ambitieux pour offrir une solution globale face à la pollution des océans. Face aux Nations Unies, une sculpture de déchets rappelle l'urgence. Les discussions, complexes, dureront jusqu'au 15 août.

Pierre-Alexandre Sallier

Elles démarrent ce mardi matin au Palais des Nations à Genève. Ce sont les négociations de la dernière chance pour mettre au point un traité visant à s'attaquer à la pollution plastique. Non plus pays par pays. Mais à une échelle mondiale – la seule qui compte pour les océans.

Les chances restent minces d'obtenir un accord par consensus entre 180 pays, de la Suisse à une puissance de la pétrochimie comme l'Arabie saoudite. À moins que la complexité de la négociation – plus de 300 points à régler dans un projet de traité, d'ici au 15 août – ne laisse apparaître une porte de sortie.

«Toxic Inaction»

«Il est très possible de quitter Genève avec un traité», voulait croire la semaine dernière la Danoise Inger Andersen, directrice exécutive du PNUE, l'agence des Nations Unies pour l'environnement, qui



Des centaines de manifestants ont répondu à l'appel des associations.

pilote les négociations depuis plus de trois ans.

Les chiffres sont connus. En 2020, la planète a utilisé 460 millions de tonnes de plastique, alors que la consommation ne dépassait pas les 2 millions de tonnes au début des années 50. À ce rythme,

les projections dessinent des besoins de 1,2 milliard de tonnes en 2060 – dont les huit dixièmes finiront dans des décharges ou directement dans la nature avant de se décomposer en fines particules.

Un traité est donc en discussion depuis trois ans. Mais quel

traité exactement? Peut-être pas celui en faveur duquel se sont mobilisées plusieurs centaines de militants ce lundi sur la place des Nations autour de la sculpture de 6 mètres de haut baptisée «Toxic Inaction». Elle concurrencera jusqu'à la fin de la conférence à une «Broken Chair» installée en 1997, à l'occasion de la négociation d'un autre accord – contre les mines antipersonnel.

Dans le vif dès mardi

Les négociations entreront dans le cœur du sujet dès ce mardi, au sein de groupes de pays se répartissant les différents articles du projet d'accord. Les résultats de ces discussions seront rassemblés avant la fin de semaine, lors d'une première séance plénière. «Nous comptons sur la Suisse, pays hôte des négociations, pour maintenir fermement l'ambition de ce futur traité international, qui serait voué à l'échec sans objectif mondial de réduction de la production de plastique», martèle Joëlle

Hérin, experte en économie circulaire chez Greenpeace Suisse.

Ce nouveau round de tractations intergouvernementales a été ajouté après l'échec de celles menées en décembre 2024 à Busan. Depuis, les choses ont bougé. À Nice, en juin dernier, lors de la conférence onusienne sur les océans, près d'une centaine de pays se sont engagés à n'accepter qu'un traité «ambitieux», incluant un objectif de réduction de la production et de la consommation de plastiques. Une obligation dont des pays comme l'Arabie saoudite, l'Iran ou la Russie ne veulent pas entendre parler.

Interventions artistiques

Le totem de ces deux semaines de négociations aura la forme d'une gigantesque réinterprétation du «Penseur» de Rodin, enseveli sous les déchets plastique jusqu'à la fin des négociations. «Le but n'est pas de faire pression sur les négociateurs, mais de leur rappeler pourquoi ils se réunissent encore ici»,

justifie Benjamin Von Wong, au pied de son installation. L'artiste canadien y a rajouté ce lundi, «un peu comme dans une danse», un filet de pêche, un pneu, quelques jouets, davantage de bouteilles, des gonflables.

«Bien sûr que les divisions seront extrêmes dans les salles de conférences – à commencer par celles sur la limitation de la production», rappelle celui qui avait déjà signé le gigantesque robinet à plastique qui accueillait les discussions de Nairobi ou d'Ottawa. «Pourtant, nombre de points du projet de traité – notamment sur la toxicité, les composants chimiques, la fin de vie des plastiques – montrent que l'être humain reste au cœur de ces discussions», ajoute l'artiste. Avant de marteler: «Dans ces négociations, qui traitent de la santé des générations futures, de la préservation de leur environnement, en réalité tous les pays sont du même côté.»